

ODON VALLET

Les mots du monument

L'histoire des mots nous montre le monument oscillant entre la vie et la mort, érôs et thanatos, la fierté de l'érection et le repos du gisant. Dans les deux cas, le monument enrichit la mémoire, qu'il visualise le triomphe ou pétrifie le malheur ¹. Le français, le roumain et l'anglais *monument*, l'italien, l'espagnol et le portugais *monumento* viennent du latin *monumentum* qui désignait un monument commémoratif. Ce substantif était issu du verbe *monere* exprimant une attention sollicitée, une pensée tournée vers le passé mais aussi un avertissement dirigé vers le futur, une monition contre l'oubli. Ce verbe est dérivé de la racine indo-européenne *men*, désignant tout phénomène de pensée, qu'on retrouve dans « mental », « mensonge », « mention », « démence » et « commentaire ».

1. On se limitera ici aux langues indo-européennes et sémitiques dont la comparaison semble la plus pertinente pour la culture européenne et proche-orientale. Mais d'autres études seraient à mener, notamment pour les langues extrême-orientales...

La notion de monument relève d'un principe à la fois sensitif (la vision) et intellectuel (la mémoire), même si le sens de monumentum a pu subir une attraction de munimentum, désignant un rempart, une fortification. Ce dernier terme ajoute une nuance très « concrète » (au sens de l'anglais *concrete*, béton) au processus plus intérieur du souvenir monumental. Le monument est donc un signal pour la mémoire, un moniteur du souvenir, presque un monstre² de l'idée fixe quand il se fait répétitif comme l'alignement des tombes ou la forêt des croix dans les cimetières. Car, du tumulus à la nécropole, des pyramides aux mégalithes, les premiers monuments étaient généralement funéraires, le grec appelant d'ailleurs « souvenir » (*mnémeion*) un monument, celui-ci ayant pour fonction première de commémorer les morts. Paradoxalement, les civilisations qui ont le plus de monuments mortuaires de grande taille pratiquent l'incinération : les stupâs bouddhiques dominent les paysages himalayens et indochinois, comme si l'absence de tombes individuelles justifiait un mémorial collectif.

N'appelle-t-on pas aujourd'hui Souvenir français l'association chargée de l'entretien des tombes militaires ? Le contraire du monument, c'est l'amnésie ; l'abus du monument, c'est l'obsession qui nous somme de tout retenir et nous refuse la faculté d'oublier un autrefois surchargé. Les quarante mille monuments aux morts de nos villages témoignent de cette sévère vigilance d'un passé qui ne passe pas et met sous l'œil des vivants le memento des défunts.

Les langues sémitiques considèrent aussi le monument comme un signal, une *matsevah*, un terme attesté en phénicien, en punique et en hébreu où il désigne une pierre levée, une stèle ou un obélisque. Dans la Bible (Genèse 28,18 ; 35,20 ; Isaïe 19,19), il renvoie aux cultes mégalithiques des pierres dressées mais aussi aux stèles marquant les frontières (cf. la « stèle des vautours » du musée du Louvre). Cette verticalité est celle de l'érection : la pierre se dresse comme le désir se lève ou se relève : dans Isaïe (6,13), le monument est une souche d'arbre à terre mais aussi une semence sainte, comme si de ce chêne abattu sortait une génération nouvelle. En arabe, une même racine (*nasba*) sert aussi à désigner l'érection, la plantation, la statue d'une idole, la stèle administrative ou le monument aux morts : de la borne-frontière au mausolée, le monument doit se dresser pour être vu.

Le concours du monument le plus visible et le plus élevé, le mieux « érigé », a commencé avec les édifices religieux, la croix d'or du plus haut clocher étant remportée par la flèche de la cathédrale d'Ulm en 1889 (173 m), terminée juste avant la tour Eiffel. Lotus d'or du plus haut stupâ : la pagode de Nakhorn Pathom (127 m), en Thaïlande, coiffant les

2. *Monitor* et *monstrum* dérivent tous deux de *monéo*, le premier étant un homme qui avertit et le second un dieu qui met en garde par un fait prodigieux.

pagodes Schwemadaw de Pegu (114 m) et Schwedagon de Rangoon (110 m), en Birmanie. Croissant d'or du plus haut minaret : la nouvelle mosquée Hassan-II de Casablanca (175 m), battant largement la mosquée d'Islamabad (100 m). Mais ces compétitions religieuses sont aujourd'hui dépassées par les rivalités profanes des gratte-ciel de Kuala-Lumpur, Shanghai ou Chongking toisant désormais ceux de Chicago ou de New York.

Les monuments religieux gardent l'avantage du nombre : en France, la moitié des édifices protégés et les deux tiers des objets classés ont ou avaient un usage religieux. La proportion est comparable dans la liste du patrimoine mondial de l'Unesco, même si la séparation entre destination profane et religieuse n'est pas évidente. La religion étant une conservation de la mémoire, elle ne peut être que monumentale. De même, il est conforme à la vocation de l'État d'ériger des monuments. L'État est un grand érecteur car il est celui qui « se tient debout » (*statet*). Il manifeste son dynamisme par une présence verticale comme la stature des chefs d'État s'illustre par le nombre de monuments en chantier.

La logique du monument historique (un mot qui apparaît en français en 1790, au début des destructions révolutionnaires) est de transformer le paysage bâti en chantier perpétuel pour que les monuments d'une génération se transmettent dans les siècles des siècles. Cette logique est à l'opposé de l'hymne iconoclaste qui ordonne : « Du passé faisons table rase ». Mais il n'est pas facile de trouver le juste équilibre entre le devoir de mémoire et le droit à l'oubli. Car les facultés d'amnésie, individuelles ou collectives, des humains sont immenses comme en témoigne l'oubli total par les médias, lors du quatre-vingtième anniversaire de l'armistice de 1918, du monument aux morts de Saint-Martin-d'Estréaux (Loire) dont l'épithète claironne la paix :

« Bilan de la guerre : 12 millions de morts !
Autant d'individus qui ne sont pas nés !

Plus encore de mutilés, blessés, veuves et orphelins.

Pour d'innombrables milliards de destructions diverses,

Des fortunes scandaleuses édifiées sur des misères humaines.

Des innocents au poteau d'exécution.

Des coupables aux honneurs

La vie atroce aux déshérités

La formidable note à payer...

Maudite soit la guerre et ses auteurs ! »

Les monuments ont la dent dure. Tant qu'ils parleront ainsi, ils ne mourront pas.